

La préfecture de la Nièvre accueillait fin janvier la première étape 2020 du Smart Cities Tour. Une journée d'échanges centrée sur la redynamisation des villes moyennes, ou plutôt les "villes médianes" comme préfère les qualifier Denis Thuriot, maire de Nevers et président de l'agglomération. Territoire connecté, faisant la part belle aux logiciels libres, Nevers a créé une nouvelle dynamique grâce au digital et entend aujourd'hui retrouver son rôle de capitale départementale.

Nevers

Le réveil de la ville « médiane »



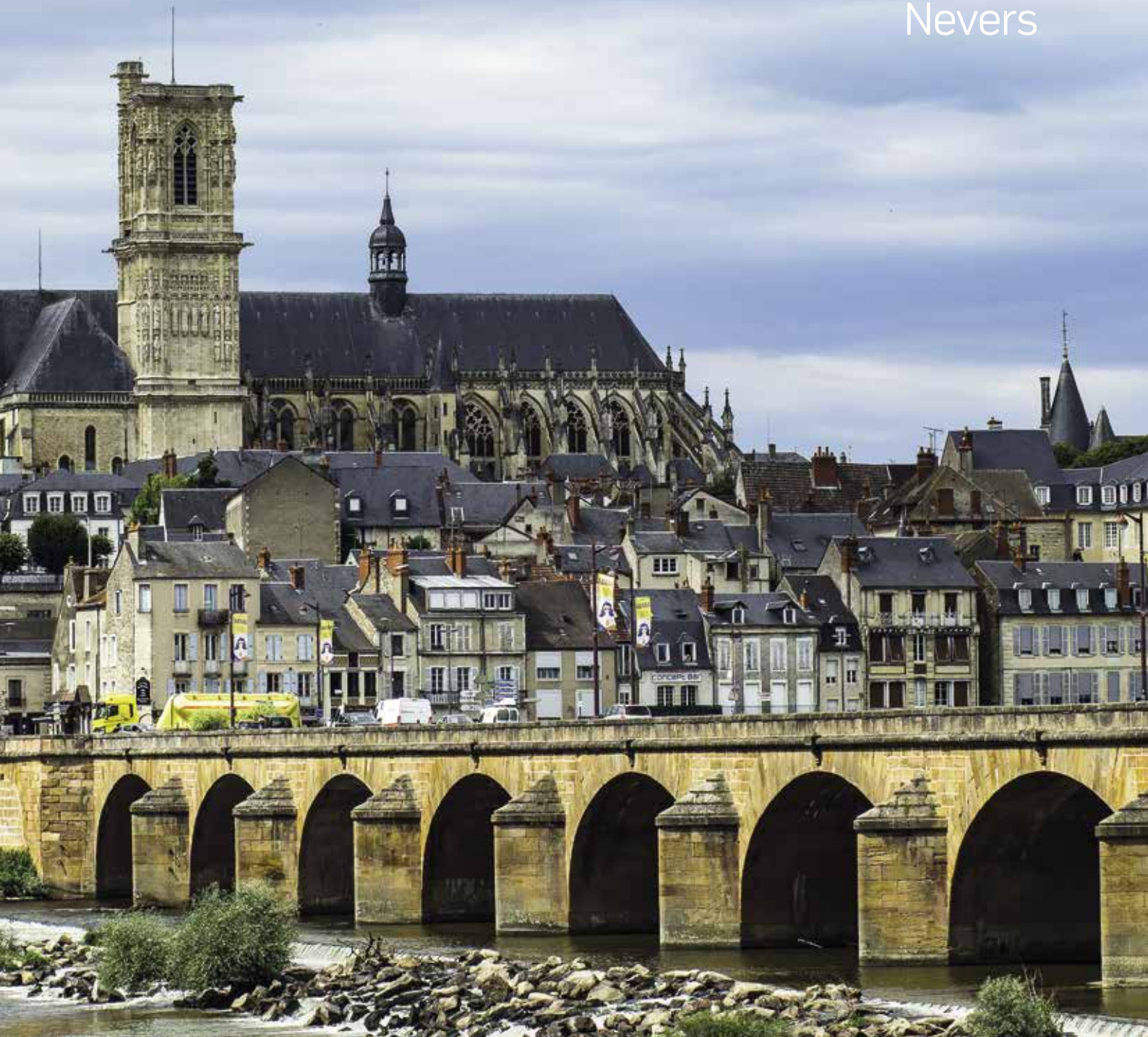
➔ Après la mort de Pierre Bérégovoy (maire de Nevers de 1983 à 1993), la ville a connu une période de déclin, marquée par une importante perte démographique. En 25 ans, la population est ainsi passée de 42 000 à 33 000 habitants. « *Quand j'ai été élu en 2014, j'ai trouvé une ville, un département et une aggro qui étaient dans un état végétatif* », nous confiait en 2018 Denis Thuriot. Aujourd'hui, les initiatives pour redynamiser

Denis Thuriot, maire de Nevers et président de Nevers Agglomération, et Alain Bourcier, vice-président de Nevers Agglomération

ce territoire commencent à porter leurs fruits. La ville rayonne de nouveau en France et même à l'international. « *Nous avons reçu des prix pour notre usage des logiciels libres, nous sommes également reconnus pour l'ouverture de nos données. Et grâce au Sommet International de l'Innovation en Villes Médianes*

(SIIViM), événement annuel que nous organisons depuis 2018, les regards se tournent de nouveau vers notre territoire, dont l'image est associée à l'innovation », se félicite Denis Thuriot. Il s'exprimait le 23 janvier, lors de la première étape du Smart Cities Tour, événement itinérant dont l'ambition est de démystifier la démarche smart city auprès des élus et des cadres territoriaux en allant à leur rencontre partout en France. L'occasion de revenir sur cette renaissance d'une ville « médiane », selon le terme défendu par Denis Thuriot.

Mobilité, e-administration, sécurité, formation à distance... Nevers a largement misé sur le numérique



pour redynamiser son territoire. Certaines initiatives sont très visibles et relèvent surtout du symbole. C'est le cas par exemple de l'"e-Tree" : un arbre dont le feuillage est composé de panneaux photovoltaïques. Il permet aux usagers de brancher leur ordinateur, leur téléphone portable, leur vélo électrique ou de surfer sur internet via une borne WiFi. « *C'est un symbole de l'engagement numérique de la ville* », confie Denis Thuriot. À quelques mètres de l'e-Tree, l'avenue Pierre Bérégovoy accueille des luminaires LED intelligents avec temporisation nocturne et détection de présence. Une quarantaine de caméras de vidéo protection ont

également été déployées dans la ville. Elles sont reliées à un centre de contrôle de la police municipale qui devrait prochainement évoluer en "centre de contrôle du territoire intelligent".

De décembre 2018 à février 2019, Nevers a aussi testé un véhicule autonome du constructeur Navya sur son espace public. Toujours en matière de mobilité, la ville débute l'expérimentation du stationnement intelligent

avec affichage des places disponibles sur panneau dynamique. Côté relation citoyenne, les habitants peuvent retrouver l'actualité de leur ville et accéder à des services d'e-administration depuis l'application mobile "Nevers Agglo dans ma poche", lancée fin 2019 avec Orange. À l'hiver dernier, l'agglomération a également débuté le test d'un "campus connecté" qui doit permettre aux étudiants de suivre à distance des cursus universitaires.

L'agglomération a débuté le test d'un "campus connecté" qui doit permettre aux étudiants de suivre à distance des cursus universitaires



De droite à gauche : Philippe Laroye, directeur général adjoint pôle Ressources à la ville de Nevers, Olivier Simon, chargé du numérique à la ville de Nancy, Alain Bourcier, vice-président de Nevers Agglomération, Denis Thuriot, maire de Nevers et président de l'agglo, Pascal Kuczynski, délégué général de l'Adullact, Nelly Moussu, rédactrice en chef adjointe de Smart City Mag



Sandrine Cochet, chargée de projets à Nevers Agglomération

Une référence nationale du logiciel libre

La transformation numérique de Nevers passe aussi par des initiatives moins visibles, comme le déploiement en interne d'outils digitaux visant à moderniser les processus. Et pour cela, la ville a préféré miser sur des logiciels libres que sur des solutions propriétaires. Elle exploite ainsi des solutions open-source pour son SIG, sa plate-forme d'administration, mais aussi la messagerie électronique de ses agents (BlueMind) ou encore la gestion de ses actes administratifs (web-delib). Pourquoi autant de solutions libres à Nevers ? « *Le libre c'est l'indépendance* », a résumé Alain Bourcier, vice-président de Nevers Agglomération. Autres atouts : « *Il permet de valoriser le travail de nos équipes informatiques qui réalisent une partie des développements. Nous travaillons également avec des prestataires français, ce qui favorise la filière locale du logiciel. Un logiciel*

propriétaire est bien souvent développé aux Etats-Unis, donc en dehors du territoire ». Le libre change également la relation avec les partenaires proposant des solutions propriétaires. « *Le fait d'utiliser du libre change le rapport de force. Avec Orange, par exemple, nous leur avons demandé d'ouvrir les données de l'application Nevers Agglo dans ma poche, ce qui était nouveau pour eux* », a poursuivi Alain Bourcier.

Autre atout : « *Le logiciel libre est un vrai support d'innovation. Il offre de larges possibilités de tester des développements, de les partager... Il permet d'entreprendre* », a estimé Philippe Laroye, directeur général adjoint au pôle Ressources de la ville de Nevers. Cette possibilité d'accéder au code source des outils a été également saluée par la ville de Nancy, qui a notamment migré 890 postes de Microsoft Office vers Libre Office. « *Un des avantages du logiciel libre est la transparence. On sait de quoi le logiciel est fait* », a souligné Olivier

Simon, chargé du numérique à la ville de Nancy.

S'il ne manque donc pas d'atouts, le libre a également ses limites. « *Il nécessite beaucoup de ressources humaines. Mais nous sommes prêts à relever le défi* », a précisé Alain Bourcier. Le choix du libre peut également parfois se heurter à la réticence de certains DSI. « *À Nancy, nous avons une DSI qui n'était pas convaincue. Cela a donc été complexe* », a confié Olivier Simon. Enfin, l'offre de logiciels libres ne couvre pas encore 100 % des métiers des collectivités. « *Nous n'avons pas trouvé de logiciels de gestion de paie, de gestion financière ou de gestion RH* », a précisé le représentant de Nancy.

Cela n'empêche par les logiciels libres de séduire un nombre grandissant de collectivités, a rappelé Pascal Kuczynski, délégué général de l'Adullact (Association des développeurs et utilisateurs de logiciels libres pour les administrations et les collectivités



De gauche à droite : Ariel Gomez, rédacteur en chef de Smart City Mag, Luc Meunier, directeur du Village by CA de Nevers, Fabien Bentayeb, chargé de mission Attractivité à la région Bourgogne Franche Comté, Jérémie Nestel, directeur de l'Innovation et du territoire intelligent à Nevers Agglomération



De gauche à droite : Nicolas Lebref, directeur à la Direction des bâtiments de la ville de Nevers, Jérémie Gilbert, chef de service Energie et fluides à la ville de Nevers, Yannick Hoarau, directeur des travaux au SIEEEN



Stéphane Bernier, directeur de l'Innovation Numérique et des Systèmes d'Information à la ville de Nevers



Loïc Hay, chargé de mission Usages numériques et territoires intelligents à la FNCCR



territoriales). « Près d'un quart des collectivités françaises utilise des outils Adullact. Un des avantages avec le libre, c'est que les partenaires des collectivités ne sont pas maîtres du logiciel. La collectivité peut donc facilement changer de prestataire, en gardant le même outil. Elle peut ainsi toujours choisir les meilleures partenaires. »

Attirer des entreprises grâce au numérique

Outre repeupler son territoire, l'ambition de Nevers est d'exploiter le digital pour attirer de nouvelles entreprises. C'est dans cette optique, que la collectivité a déployé un incubateur pour attirer des start-up (L'inkub), complété par un accélérateur : "Le Village by CA", en collaboration avec le Crédit Agricole. « Nos 33 villages fonctionnent en réseau et accompagnent les jeunes pousses. Depuis un an, nous avons rencontré une quarantaine de porteurs de projets à Nevers et neuf start-up sont installées

au village », a expliqué Luc Meunier, directeur du Village by CA de Nevers.

Pour attirer les entreprises, l'agglomération de Nevers mise sur la dimension "connectée" de son territoire. L'ensemble des zones d'activités est déjà connecté en fibre optique et des expérimentations autour de la 5G sont prévues. « Connecter le territoire est une obligation pour attirer les entreprises, a rappelé Jérémie Nestel, directeur de l'Innovation et du territoire intelligent de Nevers Agglomération. Nos efforts commencent à payer et des entreprises s'installent dans notre agglomération pour sa dimension numérique. Le digital a permis d'engager une dynamique, d'ouvrir des discussions ».

Pour Fabien Bentayeb, chargé de mission attractivité pour la région Bourgogne Franche Comté : « Proposer de la qualité de vie ne suffit pas. Il faut aussi que le territoire soit connecté. L'irrigation numérique est aujourd'hui incontournable. Outre la

connexion des entreprises, il s'agit de suivre les évolutions de pratiques des salariés comme le télétravail. »

Le réseau d'éclairage public : future infrastructure IoT de la ville ?

Parallèlement à la fibre optique, Nevers réfléchit au déploiement de réseaux IoT pour installer des capteurs, notamment environnementaux, sur son territoire. Sa première expérience dans le smart lighting, avec 1 300 points lumineux en temporisation nocturne, lui permet aujourd'hui d'envisager un déploiement de capteurs IoT sur le réseau d'éclairage public. « Nous allons capitaliser sur le maillage très fin de notre réseau d'éclairage public pour qu'il soit multiservice et devienne un réseau numérique pour la ville, en plus du passage à la technologie LED », a expliqué Nicolas Lebref, directeur des bâtiments à la ville de Nevers. Utiliser le réseau d'éclairage pour déployer de nouveaux services



Dernière grande initiative pour rayonner grâce au numérique : l'open data. Nevers a commencé à travailler sur l'ouverture de ses données en 2016.

est également une perspective étudiée par le SIEEN (Syndicat Intercommunal d'Énergies, d'Équipement et d'Environnement de la Nièvre) qui a déjà déployé la télégestion aux points lumineux. « Pour être en mesure d'accueillir de nouveaux services, le réseau d'éclairage doit être parfois reconstruit ou rénové, ce qui peut s'avérer complexe dans certaines communes », a souligné Yannick Hoarau, directeur des travaux du syndicat.

À Nevers, la mutualisation de l'infrastructure d'éclairage reste une piste de réflexion. Pour l'heure, l'objectif est de déployer le smart lighting plus largement sur le territoire. « La première étape est déjà d'améliorer l'éclairage de la ville, en l'adaptant à chaque rue, à chaque quartier », a précisé Jérémie Gilbert, chef de service Énergie et fluides.

Un modèle de passage à l'open data

Dernière grande initiative pour rayonner grâce au numérique : l'open

data. Nevers a commencé à travailler sur l'ouverture de ses données en 2016, avec une première publication en 2017. Il s'agissait d'une carte évolutive des places de stationnement réservées aux personnes handicapées. Depuis, la ville a publié une douzaine de jeux de données, dont la liste des points d'accès du WiFi public, la cartographie des corbeilles à papier et des bancs publics, ou encore les surfaces piétonnes du centre-ville. Elle travaille aujourd'hui au déploiement d'un "data lake" (lac de données), pour réunir toutes ses données ouvertes sur une seule infrastructure. « Pour partager les données, il faut

d'abord les structurer et les regrouper. C'est ce que doit permettre notre entrepôt de données. Il intégrera un maximum de fonctions automatisées, afin de faciliter l'ouverture de la data », a expliqué Stéphane Bernier, directeur de l'Innovation numérique et des systèmes d'information de la ville. « Cet entrepôt de données est très attendu, a poursuivi Sandrine Cochet, chargée de projets à Nevers Agglomération. Il doit par exemple permettre de partager des données liées à notre application "Nevers Agglo dans ma poche", concernant les commerces ou les équipements publics. » Ce lac de données doit être opérationnel à la mi-2020.

Pour toutes ces opérations d'open data, Nevers a veillé à ce que ses partenaires techniques prennent des engagements en matière de réversibilité et de propriété de la donnée. « La souveraineté de la data doit revenir à la collectivité, estime Stéphane Bernier. Mais cette souveraineté ne passe pas uniquement par la localisation de la data sur une infrastructure locale. Elle requiert aussi la possibilité de disposer des données quand on le souhaite et de pouvoir la réutiliser à sa guise, dans un cadre et à des tarifs contractualisés. » Pour Loïc Hay, chargé de mission Usages numériques et territoires intelligents à la FNCCR, « Nevers est un modèle à suivre en matière d'open data. La valeur des données réside dans les usages finaux qu'elles permettent. C'est donc l'exploitation concrète de la data qui doit guider l'ouverture des données ».

En conclusion, Jean-Luc Salaberry, chef du département numérique à la FNCCR, a rappelé les trois piliers d'un projet Ville intelligente réussi : « Il n'y aura pas de smart city sans interopérabilité des systèmes, une prise en compte des retours sur investissements et une souveraineté de la donnée ».

CHRISTOPHE GUILLEMIN

En 2020, le Smart Cities Tour fera étape à Angers (9 avril) et à Beausoleil (10 octobre). D'autres dates sont en cours de préparation.

PARTENAIRES ET SPONSORS

PARTENAIRE INSTITUTIONNEL



SPONSOR

